

“taqués, nous sommes prêts à combattre et à mourir pour la religion.”

“Sans être provocateur, ce langage avait quelque chose de fier qui faisait prévoir que la vérité n'était pas impossible. Aussi la réponse du roi fut brève :

“Vous serez attaqués demain.”

“Cette nouvelle ne surprend pas Tuugahala qui a prévu l'éventualité ; il la transmet au P. Bataillon, et le prêtre accourt aussitôt prendre sa place au danger.

“Le lendemain les deux armées sont en présence ; il semble que rien n'arrêtera plus l'effusion du sang. On prie du côté des chrétiens. Ces guerriers, qui n'attaqueront pas, mais qui se défendront, tiennent à la main le *chapelet*, arme toute pacifique, en attendant qu'ils frappent, s'il le faut, avec des armes plus meurtrières.

“De toutes parts, raconte le P. Bataillon, ces fervents soldats “récitent le *rosaire* pour se disposer au combat. Alors, fort de la “force même du Dieu pour qui nous combattons, fort de la protection de la sainte Vierge à qui nous étions pleinement confiés, “je prononce à haute voix cette parole du prophète : *Exurgat Deus et dissipentur inimici ejus !* Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dissipés.

“Au même moment, les infidèles qui s'avançaient s'arrêtent et “demeurent immobiles comme frappés de stupeur. En vain ils “s'excitent mutuellement. On dirait que leur sang s'est glacé “dans leurs veines.

“Les indigènes, pour peindre le sentiment qui s'empara d'eux à la vue de leurs compatriotes armés du *rosaire*, se servaient d'une expression usitée dans le pays ; ils disaient : “Notre ventre tomba par terre !” comme nous dirions en français : “le cœur nous manqua !” Ils ne parvinrent pas à sortir de cette défaillance, à dominer cet effroi qui les avait gagnés ; ils restèrent là trois jours et trois nuits, sous une impression dont ils ne se rendaient pas compte, et rien ne put les décider à engager le combat. Au bout de ce temps passé dans l'inaction malgré leurs projets de guerre et de ruine, ils abandonnaient leurs positions et rentrèrent dans leurs villages, en laissant les chrétiens maîtres du champ de bataille, où Dieu, à la voix de Marie, reine du saint Rosaire, s'était levé et avait dissipé ses ennemis.”

---